

The poster is a vertical composition. The top half shows a wide, sandy beach with dark, wet sand and scattered rocks. Gentle waves with white foam are washing onto the shore under a clear blue sky. The bottom half of the poster is a close-up of a young boy's face underwater. He has dark hair and is looking upwards with a joyful expression, his mouth open in a smile. Numerous air bubbles are rising around him, creating a sense of movement and light. The water is a vibrant turquoise color.

LOUISON NIELMAN

**ET METTRE UN PIED
DEVANT L'AUTRE**

Louison Nielman

Et mettre un pied devant l'autre

© Louison Nielman, 2026

ISBN numérique : 979-10-405-6874-2

Couverture : Thalie Perrot

Correcteur/rice : Laurence Garrec / LGCR – Correction-Rédaction

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Nos mauvais élèves (élèves réputés sans devenir) ne viennent jamais seuls à l'école. C'est un oignon qui entre dans la classe : quelques couches de chagrin, de peur, d'inquiétude, de rancœur, de colère, d'envies inassouviées, de renoncements furieux, accumulés sur fond de passé honteux, de présent menaçant, de futur condamné (...). Le cours ne peut vraiment commencer qu'une fois le fardeau posé à terre et l'oignon épluché. »

Daniel Pennac, *Chagrin d'école*.

À tous les petits et grands oignons.

1

L'after

Les visages hilares se reflètent sur les vitres des baies teintées par le drap de la nuit. Un jazz flotte entre les murs de l'*open space*, couvert par des éclats de rire. Sur le bar, s'alignent des cadavres de bouteilles, des saladiers abandonnés et des verres à moitié pleins. Les conversations dérivent parfois vers des noms d'élèves et des anecdotes, comme si chacun prenait plaisir à ouvrir sa boîte de Pandore. Lou surprend le regard suspicieux du collègue de mathématiques, celui, intrigué, de la nouvelle prof d'histoire, et l'incrédulité de son voisin de salle. Les paires d'yeux semblent se rapprocher d'elle, l'enserrer de toutes leurs pupilles. Elles la poussent à se diriger vers la baie coulissante qu'elle fait glisser dans un souffle d'air frais.

Elle se propulse dans le jardin, plongé dans une pénombre bleuté, la fraîcheur de la nuit picote ses bras nus.

Un raclement de gorge la fait tressaillir et se retourner. Dans l'obscurité, une braise rouge vacille. Freddy, le compagnon de sa collègue Sophie. Trop séduisant pour être honnête...

— On se croirait à un conseil de classe ! dit-il, expirant sa fumée. Je ne sais pas vous, mais moi je meurs d'ennui.

Elle hausse les épaules et pousse un petit bout de bois du bout de sa basket neuve.

— Je ne suis pas de la grande maison, alors je peux me permettre de critiquer. Il esquisse un semblant de sourire, conscient de sa maladresse.

Cette fois, elle lève alors les yeux vers lui et soutient son regard sans ciller. Sa bouche charnue sensuelle, son nez aquilin et son menton volontaire lui donnent un charme insolent.

— Moi j'en fais partie, mais je me demande quand même ce que je fais ici !

Le sourire de Freddy s'élargit.

— Alors, on se tire d'ici ? lance-t-il.

Lou cligne des yeux.

— Pardon ?

— Non mais sérieusement, c'est une soirée d'un tel ennui... venez ! Je vous ramène avant l'aube, promis

Le regard de Lou hésite entre la maison, où Sophie discute avec un collègue et cet homme qui veut l'embarquer.

— Détendez-vous, Sophie et moi, c'est presque terminé.

Il accompagne sa phrase d'un regard doux et sa longue main aux doigts fins reste suspendue entre eux.

Un grain de folie traverse Lou. Une décharge électrique. Alors, elle lui attrape sa main. Il l'entraîne vers le portail. Ils marchent vite, puis se mettent à courir. Le bruit de leurs pas frappe le bitume en cadence, bientôt couvert par celui de leurs rires. Au bout de cinq cents mètres, les lampadaires *design* forment une haie d'honneur, ils s'arrêtent, essoufflés.

— Pas un bar dans le quartier ! On improvisera, halète Freddy.

Lou reprend lentement son souffle et l'observe plus finement. Il tient toujours sa main et se rapproche d'elle. Très près. L'odeur d'alcool assaille ses narines. Une seconde encore et il va l'embrasser. Quelque chose se brise en elle. Elle retire brutalement sa main et recule. Puis elle s'enfuit.

Il l'appelle, mais elle ne ralentit pas, ne se retourne pas. Elle court. Ses semelles martèlent le sol, son ombre glisse sous les lampadaires, sa colère pulse à chaque mètre.

Elle n'a besoin de personne.

2

Noir lundi

Au petit matin, elle se redresse sur son matelas mou. Rien qu'à repenser à la veille, elle rougit. Elle a fantasmé sur le mari de sa collègue ! D'abord gagnée par la gêne, elle parvient à en sourire. Plus jamais elle ne remettrait les pieds dans ces soirées pédagogiques ennuyeuses ! Tout ou presque ramène toujours les profs à leur travail, comme une seconde peau. À bien y penser, elle n'était pas sortie depuis un moment et cette idée lui convenait parfaitement. La lueur du radio-réveil, tourné vers le mur, l'incite à vérifier l'heure : 6 h 30. Elle aurait préféré 4 h 30 pour se rendormir et se réfugier dans les bras de Morphée, à défaut de ceux du beau Freddy. Un long soupir s'échappe d'elle et se dissout dans l'air lourd de sa nuit. Engourdie de fatigue, Lou gagne la fenêtre pour humer les frimas matinaux et allume sa première cigarette. La meilleure.

Le volet de la fenêtre bat dans le vent, jouant une musique saccadée désagréable. La nuit tire sa révérence. Lou a mal dormi, comme chaque nuit du dimanche au lundi, repoussant son cauchemar diurne. Ce matin, elle préférerait s'enterrer au fond de sa grotte. Elle se rêve ourse, hibernant loin de toutes les affres de sa vie.

Lou se dirige vers la salle de bain, se confrontant à une paire d'yeux ayant englouti tout éclat. Elle se maquille rapidement pour donner le change et faire « comme si ». Peu la croiraient si elle révélait ce qui hante ses nuits.

3

La descente

Le parfum du café envahit maintenant son appartement douillet, niché en plein centre-ville, tandis que derrière les vitres, la ville s'éveille. Chaque petite goutte du nectar noir se répercute dans sa tête, comme le tic-tac d'un compte à rebours. Elle se compare soudain à une bombe humaine, frisant parfois l'explosion en plein vol. Chaque gorgée brûlante descend douloureusement, remplissant alors son estomac déjà noué. Ce rituel indispensable amorce une transition entre le terrier rassurant et la course, ventre à terre, qui s'ensuivra. Chaque geste accompli ici, parfaitement maîtrisé, contraste furieusement avec l'après, soumis à l'imprévisibilité du troupeau. La routine d'un professeur qui laisse grossir cette satanée boule au ventre.

Lou claque la porte, descend et foule le sol humide du quartier encore baigné du calme relatif du petit matin. Quelques passants pressés marchent en silence, le nez rivé sur leur téléphone. Certains volent presque, par hâte de démarrer la journée, peur de rater leur bus ou pour fuir cette bande passante. Elle jette un œil à ces mines à peine réveillées et s'interroge. Qui joue la comédie ? Mille fois, elle a retourné cette question lancinante dans son esprit, cherchant des identifications pour se rassurer. La femme qui sourit à son mari alors qu'un amant la retrouvera plus tard ? Celle avec son tailleur de cadre dirigeante qui s'épuise à gérer une équipe alors qu'elle rêve de retaper une ferme ? L'étudiant en médecine qui reprendra le cabinet de papa alors qu'il aspire à être ébéniste ? Elle s'invente ces histoires de vie pour s'envelopper de sororité dans le registre du faux-semblant. Puis elle se contracte dans le tramway, les yeux léchant le sol taché, évitant les regards, souhaitant dupliquer à l'infini ces secondes, comme une éternité. Là, maintenant, si c'était son dernier jour, que ferait-elle ? Les

secousses ballottent son corps et l'extirpent de sa torpeur pensive. Encore six arrêts. Si peu !

Un groupe d'adolescents s'amuse. Étrangère à leur gaîté, cette légèreté la hérisse. Désaccordée,-elle jette un œil agacé à la jeune fille d'en face qui rit à gorge déployée et respire le bonheur à plein nez. Lou descend bientôt, comme quatre matins par semaine. Elle pourrait rater la station, arriver en retard puis se confondre en excuses. Une fuite délicieuse mais impossible. Même avec une demi-heure de retard, elle devra supporter en silence sa douleur invisible et dévorante, qu'aucun antalgique ne calme. Mais même sur l'échafaud, elle ne la confesserait pas. Alors, elle arrive à l'heure, comme si tout allait bien, et pourtant...

4

L'arène

Cette fois, la fameuse secousse physique de l'arrêt du tramway l'informe qu'elle doit sauter le pas pour fendre la meute hurlante de spontanéité et d'innocence. Elle se presse jusqu'aux abords du collège tandis que son allure ralentit étrangement. Un bruit de *skate* attire son attention. À peine a-t-elle le temps de se retourner qu'un de ses élèves la frôle habilement, mais la surprend malgré tout, et la fait vaciller.

— Ça roule, m'dame ?

Les bras ballants, l'élève s'éloigne, saute sur le sol et, d'une pirouette subtile, fait rebondir son *skate* pour le mettre sous son bras.

Adam ! Égal à lui-même ! Elle l'exècre. Même hors de sa vue, il loge dans un coin de sa tête. Elle l'héberge, comme un parasite indésirable. Il a particulièrement l'art de peindre ses journées en gris foncé. C'est un spécialiste de la réponse insolente à tout, et un véritable distributeur de bazar ambulant. Elle se demande ce qu'il mange le matin pour être tout le temps dans ce registre-là.

Adam, content de son coup, s'esclaffe et rend le *skate* à son propriétaire. Il aimerait avoir le même, mais pour le moment, il se contente de la générosité de son camarade. Il se régale encore de son petit effet auprès de sa prof de maths. Sa réelle motivation pour venir au collège ne tient qu'à ces moments d'égarement, ses blagues, la façon dont il titille les autres à longueur de journée. Il sème les embrouilles et récolte les problèmes, sans rentrer dans les cases.

Agacée, Lou joue des coudes pour quitter la foule amassée et se couler de l'autre côté de la grande grille. Dans le couloir aux murs bleu délavé, elle fixe un lointain point imaginaire pour rassembler ses idées. La horde d'élèves, en rang, attend son signe du menton pour y aller. Chose faite, elle les suit, s'abrutit